


# Les Echos

MARDI 24 JANVIER 2023

*art&culture*

## La « Ronde » vertigineuse de Johnny Bert

**Philippe Noisette**

 @NoisettePhilip1

« La Ronde » n'a jamais cessé de fasciner les créateurs de tout poil. Publiée en 1903, jouée en 1920, la pièce d'Arthur Schnitzler trouvera

son public, récoltera des succès, se déclinera au cinéma. Le compositeur Philippe Boesmans en tirera un opéra, sur un livret écrit par Luc Bondy, le chorégraphe Boris Charmatz en fera une chorégraphie de plusieurs heures donnée au Grand Palais confiné. Johnny Bert, à son tour, s'empare du procédé, une variation en dix séquences où chaque protagoniste d'un couple apparaît dans la variation suivante pour former une ronde de situations. Les mots de Schnitzler sont ici supplantés par un nouveau texte signé Yann Verburch, percutant et plein d'esprit. La Vienne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle laisse la place à un horizon ultra-contemporain, théâtre miniature des sentiments et des désirs.

### **Boîte de nuit en folie**

Johnny Bert retrouve les marionnettes qu'il affectionne pour décrire ces nouveaux discours amoureux. C'est souvent cru. Pas simplement dans l'air du temps. Polysexualité, transidentité, asexualité, cette « (Nouvelle) Ronde » ne s'embarrasse pas de préjugés. Les poupées sont assez réalistes, les décors

### **THÉÂTRE**

**La (Nouvelle) Ronde**  
de Johnny Bert.

Paris, Théâtre de la Ville  
(Abbesses),

jusqu'au 28 février.

Puis en tournée en France.

suggestifs, la bande-son, créée en live par Fanny Lasfargues, atmosphérique. Sur un tapis déroulant – bel effet cinématographique –, les scènes de genre s'enchaînent, dépliant un éventail de petits arrangements avec le

sexe. Qu'il s'agisse de perdre sa virginité, assumer ses fantasmes, s'inventer un corps.

« La (Nouvelle) Ronde » évite l'écueil du simple catalogue (dé) raisonné d'images pour placer le jeu des marionnettes – et de leurs manipulateurs – au centre de l'affaire. Certaines scènes sont virtuoses, comme cette boîte de nuit en folie ou cette rencontre entre les figurines et un (vrai) homme. Bert renverse alors le rapport de force entre le manipulateur et le manipulé. Il y a également beaucoup d'amour dans cet objet vivant non identifié. De Maya jusqu'à Léo/Léa, les premiers personnages en scène, la boucle finit par se boucler dans un élan poétique et politique. Enfin, l'humour sert souvent d'exutoire, manière de mettre la salle de son côté.

Après « HEN », son cabaret dégenré bientôt repris un mois au Théâtre de l'Atelier à Paris, Johnny Bert continue sa course folle. Il apporte un souffle nouveau au théâtre, accompagné par une magnifique troupe à l'unisson. Leur « Ronde » n'a pas fini de tourner. ■